PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Annonces :
1ère Insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $8 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Abonnement
Un an.....$1 50
Six mois.....0 75
EN CLUBS
Un an.....$1 00
Six mois.....0 50
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac N. B., Mardi 4 Août 1891. VOL. XXV.—No. 10

FerdPSonier 1890
189
Aou

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R, C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercrumby (en face du bureau.)
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH,
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Drs E. H. Leger & H. E. LeBlanc,
MÉDECINS ET CHIRURGIENS
BOUCTOUCHE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A., L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

EDOUARD CIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARINER C. TEED.
19 février 79.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 90

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c,
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

JACOB H. HEBERT,
SHEDIAC, N. B.,
FERD. S. CALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Termes raisonnables.

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

Dominion Hotel.
P. M. Hébert, Propriétaire,
Memramcook, - - N. B.
Accomodation de première classe pour les voyageurs. Bonne table, bons lits, bonne écurie. Prix modérés.

Restaurant Doucette,
Mill Street, - - PORTLAND, N. B.
Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépot de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Huîtres et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus
JOHN DOUCETTE.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu représentées
Bureau : Bloc Robinson, Main St., Moncton.
Propriétés de Fermes assurées à bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
10 déc 79.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement federal $100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870.....	$ 9,693 89	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1872.....	10,304 49	12,246 00	675,250 00
1874.....	30,218 66	33,721 00	856,500 00
1876.....	38,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878.....	58,163 63	142,619 00	1,885,311 00
1880.....	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882.....	103,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1884.....	250,939 68	652,661 00	7,716,901 00
1886.....	313,000 00	909,189 73	9,603,543 00
1888.....	393,075 04	1,313,853 23	12,041,914 00
1889.....	448,900 60	1,488,767 00	13,127,400 00
1890.....	489,858 30	1,711,686 08	13,810,800 00

Ed. Cirouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B.

Comme tu es ravissante !

—Eh ! ma bonne amie, dis-moi ton secret. De toutes les jolies femmes que j'ai vues ce printemps, il n'y en a pas une qui ait ta mise élégante, pas une seule qui ressemble comme toi à une rose tout fraîchement éclose. Tu me fais envie, je te l'avoue en toute candeur, et tu fais envie à toutes celles de mes connaissances qui t'ont vue avec la ravissante toilette qui te distingue ce printemps. D'où vient donc ta parure ?

—Bien vrai, tu veux le savoir, mignonne séraphique ? C'est simple comme bon jour. Suffit d'aller chez une modiste de goût, qui se pique d'honneur de recevoir le fin-fin de ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'objets de toilette. Ce chapeau qui te pâme d'admiration, ces gants, cette mantille, cette dentelle, ce ruban, ces petits riens qui rehaussent l'éclat du costume, tu peux te les procurer tout comme moi, et à prix modique encore, en allant chez

Mme D. J. Doiron, - Modiste,
Shediac, N. B.

A. M LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

AVIS.

Je désire annoncer au public que personne n'est autorisé à vendre des remèdes pour moi et en mon nom, et le quelqu'un qui se donne pour mon agent trompe indignement le public.
DR. F. CARLTON
Moncton, 18 octobre 1890.

FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
30 nov. 77.

Aux Electeurs du Comté de Kent.

Messieurs,—

O. J. LeBlanc, Ecr., M. P. P., ayant accepté la nomination, á la dernière élection, pour la chambre des communes, son siège à la chambre d'assemblée est devenu vacant, et vous serez sous peu appelés á élire un membre pour vous représenter á Frédéricton.

Le gros vote (1203) que j'ai recueilli à l'élection de janvier 1890—et j'étais alors relativement peu connu dans plusieurs régions du comté—joint aux instances et aux encouragements qui me viennent d'un grand nombre d'entre vous, me portent á vous offrir de nouveau mes services. Depuis cette élection, j'ai continué à représenter ma paroisse (Ste-Marie) au conseil municipal, et l'on m'a honoré d'une élection par acclamation au poste de préfet du comté. Je suis donc plus que jamais en rapports intimes avec les intérêts et le peuple du comté et je suis persuadé que je puis servir fidèlement vos intérêts dans la haute position à laquelle j'aspire.

Si vous m'honorez de la majorité de vos voix, je n'aurai pas de plus grande ambition que d'avancer les intérêts de mon comté natal, et je serai prêt à favoriser toute loi et toute mesure qui dans mon humble jugement tendrait á cette fin, quels qu'en soient les auteurs.

Je m'intéresserai tout particulièrement á vos besoins en fait de chemins et ponts, et je ferai tout mon possible pour obtenir au comté de Kent sa juste part des deniers publics.

Je sollicite donc l'appui actif de tous ceux qui m'ont généreusement secondé dans la précédente lutte, aussi bien que de ceux qui voudraient maintenant me confier la représentation du comté.

Je vais m'efforcer de visiter tout le comté et j'espère avoir le plaisir d'expliquer mes vues au plus grand nombre des électeurs.

Sollicitant de nouveau vos suffrages et votre appui, je suis, Messieurs,

Votre obéissant serviteur,

Jean B. Coguen.

Ste-Marie, 10 mars 1891.

MOULINS A FOULER
ET A PRESSER
—DE—
TYNE VALLEY
Nous désirons attirer l'attention de nos amis, de nos patrons et du public en général sur le fait que nous avons ajouté de nouvelles machinee à notre moulin pour faire l'ouvrage plus vite. Jusqu'ici nous gardions l'étoffe longtemps ; désormais nous renverrons dans deux semaines l'étoffe qui nous viendra de Shédiac. Voilà ce que nous pouvons promettre et nous vous demandons de nous favoriser en déposant votre étoffe chez
M. C. C. HAMILTON, SHEDIAC
nous n'épargnerons ni peine ni argent pour vous donner une étoffe de choix Nous garantissons que nous renverrons l'étoffe venue de Shédiac en deux semaines.
Vous remerciant tous de vos faveurs passées nous sollicitons la continuation de votre bienveillant patronage.
JOSEPH BOATES,
Propriétaire.
C. C. HAMILTON, — Agent à shédiac.
9 juillet 1891—4m.

VENTE A
GRAND SACRIFICE!
A moins qu'au prix coutant.
Le soussigné, étant sur le point de se retirer des affaires, vendra au prix coûtant, et dans bien des cas à meilleur marché que le prix coûtant, à partir de lundi, 22 juin courant, son assortiment de marchandises sèches, épiceries etc. Désirant vendre jusqu'à l'épuisement complet de ses marchandises, cette vente offre aux acheteurs des avantages incalculables.
Conditions, argent comptant.
Venez voir et examiner, et vous achèterez à meilleur marché que le grand marché ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de marchandises sèches et groceries.
Edouard Sonier.
College Bridge, 17 juin 1891.—sc

LE VAPEUR "WINTHROP"
—DE LA—
Compagnie des Vapeurs de New-York, Maine et Nouveau-Brunswick,
Laisse le quai New York, St-Jean, N. B., pour
Eastport, Bar Harbor et New-York,
Tous les Mardis, à 3h. p. m.
Pour le retour laisse le quai 49, E.R., New-York pour
BAR HARBOR, EASTPORT ET ST-JEAN,
Tous les Samedis, à 5h. p. m.
Magnifique accommodation pour les passagers. Beau voyage sur mer. On reçoit le fret tous les jours.
Prompte livraison, Bas Prix, Pas de délai entre les Points.
F. H. SMITH & CO., GÉRANTS GÉNÉRAUX, 17 et 19 William St., New-York
TROOP & SON, Agents, St-Jean, N. B.
H. D. MCLEOD, Agent général pour les passagers et le fret, St-Jean, N. B.
8 mai 1891—3m

Un commis de banque qui promet.

Un journal de l'Ouest dit : Nous avons un commis de banque dans notre petit village qui un jour rendra des points á Jay Gould dans le jeu des finances. Il n'a que 19 ans, mais est déjá fameux. Il y a deux ou trois mois, pendant l'absence du président de la banque, le caissier tomba subitement malade et en moins de deux heures, était dans le délire. Le jeune Napoléon se trouva avoir toute la responsabilité de l'institution. Une personne mal intentionnée fit circuler la rumeur une après-midi que la banque se trouvait en mauvaises affaires, insinuant que le président s'était sauvé du pays, et que la maladie du caissier était une feinte. Avant la nuit il devint évident qu'il aurait une course sur la banque le lendemain matin. Le jeune commis savait que l'argent en caisse ne durerait pas une heure. Il avisa. Il fit venir le principal marchand de fer de l'endroit et tint avec lui une courte conférence. Puis ce jeune Napoléon se rendit á son domicile, où l'attendait plusieurs délégués envoyés par les déposants. Ils n'attendit point qu'ils ouvrirent le dialogue, mais leur dit effrontément : "Je refuse de parler d'affaires avec vous. Il arrivera $50,000 en or ici ce matin, et la caisse renferme une somme semblable. Vous pourrez retirer tous vos dépots et nous serons fiers d'être débarrassés de vos petits comptes." Puis il tourna les talons et laissa lá les délégués.

De bonne heure le lendemain les créditeurs s'assemblèrent devant la banque. Quelques instants avant l'heure de l'ouverture des portes, il arriva une solide voiture montée par deux hommes armés, dont l'un était le gardien de nuit de la banque. On fit jour au travers la foule, et le gardien commença á transporter dans la banque des sacs en toile contenant des pièces d'or, comme l'indiquaient des grosses lettres. Quelques-uns des sacs étaient marqués "$5,000", et un ou deux "$10,000." La foule vit les sacs, entendit le son du métal, et croyant la banque riche, se mit en frais de se disperser.

Au moment où le dernier sac d'or passait la porte, le jeune financier ouvrit la banque. Personne ne s'avança au bureau du comptable. "Avancez, maintenant, chacun d'entre vous," cria le commis. Personne ne faisant mine d'écouter, il fit un autre coup d'audace. Il faut que vous veniez retirer votre argent. Nous ne voulons plus de vos petits dépôts. Tiens, Jim Bartley, prends ça et signe moi ce reçu sans retard. Toi, Bill Wyman, viens chercher tes gros-jacques." Il les força á retirer leurs dépôts d'argent. En ce moment les délégués des déposants entrèrent et supplièrent le commis "d'arrêter, pour l'amour de Dieu." Ils se mirent presque à genoux pour prier la banque de garder leur argent. Le jeune Napoléon finalement consentit, mais déclara que si pareille chose se renouvelait il jetterait tout l'argent des déposants dans la rue. La foule se dispersa heureuse et confiante que la banque était l'une des plus fortes de l'Amérique.

Cette confiance aurait peut-être été ébranlée si l'on eût su que les sacs en toile marqués "$5,000", &c., et badigeonnés de cire rouge, ne contenaient ni plus ni moins que des "washers" en fer que le jeune commis avait achetés du marchand de ferronnerie, mis dans la confidence.

Un secret du Confessionnal.

Dans le mois de novembre 1864, un certain Robert Dubois, dont le frère était prêtre à Autun, en France, fut amené devant la cour d'assises de la même ville, accusé du meurtre de Louis Vion et son épouse, vieux couple demeurant dans la campagne. Après un long procès, Dubois fut finalement condamné à l'emprisonnement pour la vie, la preuve contre lui, bien forte, n'étant pas suffisante pour l'envoyer sur l'échafaud.

Durant le cours du procès, il arriva que le frère du prisonnier reçut la visite d'un homme désireux de se confesser. Dans sa confession il s'avoua coupable du meurtre des deux Vions. En vain le prêtre exhorta le malheureux à sauver l'innocent accusé du crime : le coupable avait une si grande horreur de la mort qu'il refusa de faire la réparation demandée de lui. Pendant ce temps, la sentence fut prononcée contre l'infortuné Dubois. Les lèvres de son frère étaient scellées au secret.

Le jour de sa condamnation, le malheureux condamné, entouré de soldats, fut promené á travers la ville, et passa sous les fenêtres de la maison où demeurait son frère le prêtre, avec leur vieille mère. Quand elle reconnut son fils chargé de chaînes, elle tomba évanouie dans les bras du prêtre. Deux mois après cette scène agonisante, la pauvre mère mourait de chagrin.

Il y a quelques mois l'abbé Dubois fut précipitamment appelé á visiter un moribond, qui demandait un prêtre á grands cris. C'était le meurtrier des Vions, dont il avait entendu la confession il y a déjá longtemps. Le coupable, tourmenté par un remords de conscience, désirait avant sa mort faire confession publique du fait que lui, et lui seul, était coupable du double crime. En conséquence il dicta et signa un document par lequel il avouait son crime avec tous les détails relatés plus haut ; et ilmit ce papier entre les mains du prêtre. Il mourut quelques heures plus tard, demandant pardon á Dieu pour ses crimes, à haute voix, en présence d'un grand nombre de témoins.

Le prêtre se hâta de présenter le document aux autorités, et il eut la consolation de voir son frère rendu à la liberté, et son innocence publiquement reconnue.

MANGÉS PAR LES VERS.—On rapporte que toutes les épinettes rouges, le long de l'intercolonial, entre Truro et Halifax, se font manger le feuillage par des vers d'un pouce de longueur, verts, qui ont fait leur apparition l'an dernier. Les arbres en sont couverts et les insectes ne mettent pas grand temps á dépouiller un arbre.

La Catastrophe de St-Mandé.

Paris, 27 juillet.

Les détails reçus de l'accident arrivé près de St-Mandé nous font voir que ça été une terrible catastrophe. La locomotive de l'un des trains d'excursion a tamponné 3 wagons chargés de voyageurs. Au même instant, le réservoir du gaz sur l'un des trains fit explosion et le feu se déclara dans les debris, pendant qu'un grand nombre de personnes jetées ici et lá par la violence du choc gisaient encore sous les wagons brisés.

En quelques instants les flammes se répandirent si rapidement qu'un grand nombre des blessés furent atteints et, détail navrant, brûlèrent à petit feu, se lamentant, et appelant de tous côtés au secours. Pendant ce temps une escouade d'hommes vigoureux s'était promptement mise à l'œuvre pour secourir ces infortunés. Malgré des efforts surhumains le feu continua pendant plus d'une heure á faire des ravages dans les débris et à brûler les malheureux blessés. Quelques-uns d'entre eux qui se trouvaient pris sous les débris des wagons furent littéralement noyés par les pompiers mandés en toute hâte sur les ruines, et qui lançaient des torrents d'eau pour éteindre les flammes.

La majorité des victimes se compose de femmes et d'enfants.

Les wagons brisés sont un de première classe, deux de seconde et un autre. Le wagon de première classe a été complètement mis en pièces.

Les travaux de déblayage ont progressé lentement pendant la nuit, jusqu'á l'aurore. C'est alors qu'une foule énorme s'est portée sur le lieu du désastre. On comprend l'anxiété dans laquelle étaient les parents des personnes qui avaient pris passage á bord de ce convoi et chacun cherchait á reconnaître parmi les victimes, qui un parent, qui un ami, qu'il n'avait pas revu depuis la veille. Il y a eu pendant une heure au moins 20 mille personnes et l'école, l'hôtel-de-ville où étaient déposés les cadavres, étaient assiégés par la foule. Dans les salles de ces deux édifices le spectacle était réellement désolant. Des cris de désespoir se faisaient entendre chaque fois qu'un cadavre était identifié. Un homme qui était á chercher quelques-uns de ses parents disparus, se trouva tout á coup en face des cadavres á moitié consumés de sa femme et de sa fille. Ses cris attirèrent l'attention d'un de ses beau-frères, présents, qui s'empressa de venir à son secours. Comme il se baissait pour reconnaître les cadavres qui lui étaient désignés, il reconnut dans des restes humains gisant à côté l'un de ses petits enfants et comme il se relevait, frappé d'horreur par ce spectacle affreux, quelqu'un venait l'avertir que sa femme et sa mère se mourraient dans un hôpital voisin. Un homme que l'on avait vu courir á droite et á gauche comme un homme en démence, arrêta tout á coup une ambulance qui entrait dans la cour de la maison d'école et découvrit lá les corps tout rôtis de sa femme et d'un jeune bébe âgé à peine de quelques mois. Le reste de la famille de ce malheureux était à bord du train et un seul de ses enfants a pu échapper sain et sauf.

La plupart des corps déposés á l'hôtel-de-ville, ont été brûlés au point d'être méconnaissables. Douze cadavres qui se trouvaient dans le premier wagon ont été tellement brûlés qu'il a été impossible de les identifier.

Parmi les blessés envoyés á l'hôpital un certain nombre sont morts immédiatement après leur admission, et on s'attend que plusieurs autres vont succomber. Les premiers rendus sur la scène furent les membres de la brigade du feu de Vincennes et les soldats en garnison dans le voisinage.

Une enquête a été faite. Il appert que le second train parti de Vincennes á l'intervalle réglémentaire de 5 minutes après le premier train, fut retardé á St-Mandé par la foule énorme d'excursionnistes qu'il y avait. Le chef de gare á Vincennes blâme le conducteur de la locomotive du second train et prétend qu'il est l'auteur de l'accident. Quand ce train a laissé St-Mandé, le chef de gare avertit le conducteur de la locomotive, d'aller lentement, vu qu'un autre train le précédait ; mais le mécanicien n'écoutât pas cet avis et lança sa locomotive á toute vitesse. Il prétend pour sa justification que tous les signaux, indiquant que la voie était libre, étaient abaissés, mais de nouveaux renseignements confirment le rapport des officiers de Saint-Mandé et de Vincennes, que les signaux de danger étaient levés.

Le conducteur de la locomotive affirme maintenant qu'il a été victime d'un acte de vengeance de la part de quelqu'un qui a interrompu les communications avec les freins á air, l'empêchant ainsi de se rendre maître de son train avant d'avoir vu les lumières du convoi qui le précédait. Le mécanicien du second train déclare que quand le convoi est passé á Vincennes, les signaux n'indiquaient aucun danger en avant. En atteignant le pont Tournelle, près de la station St-Mandé où la ligne décrit une courbe il vit les lumières rouges du train d'en avant. Il essaya alors de mettre les freins, mais ils ne fonctionnèrent pas correctement. Un officier de la compagnie blâme les passagers de s'être massés dans le char d'en arrière réservé au conducteur qui devait rester vide. La grande partie des morts a été trouvée sous ce char.

Parmi les victimes se trouvent le marquis et la marquise de Montferate. Un lieutenant d'artillerie a escaladé un wagon pour sauver une jeune fille, mais tous deux sont tombés dans le brasier et on ne les a pas revus.

On dit que des mandats ont été lancés pour l'arrestation du conducteur du second train et du gérant du trafic á la gare de Vincennes.

Une des nombreuses versions de l'accident dit que le chef de la station a retardé le premier convoi par une dispute avec un passager qui voulait embarquer dans un char de première parce que les chars de troisième étaient trop remplis et qu'il a ensuite oublié de signaler le train.

Minard's Liniment pour le Rhumatisme

Notes agricoles.

Les cultivateurs ne se trouvent plus dans les mêmes circonstances qu'autrefois. Les terres sont affaiblies, il faut les rendre plus productives ou exposer sa famille au découragement et á la ruine. Il donne ensuite quelques principes généraux sur l'agriculture :

1. Se défaire des embarras de tout genre sur une terre qui retardent les travaux, arrêtent et brisent les instruments agricoles, etc ;

2. Bien égoutter les terres qui en ont besoin. Ne jamais travailler, au printemps surtout, une terre où les chevaux s'enfoncent dans la boue ;

3. Ameublir suffisamment la terre pour les besoins des récoltes : 999 sur 1000 manquent á ce principe.

4. Engraisser.

5. Détruire les mauvaises herbes qui sont les ennemis par excellence des cultivateurs.

6. Récolter dans de bonnes conditions, rouler, afin de ne pas laisser le soleil pomper l'humidité nécessaire aux plantes.

Un mot sur la culture de patates.

Cette culture, si profitable quand on sait l'utiliser, pourrait enrichir les agriculteurs dans presque toute la province. Pour avoir de bons germes il recommande de laisser les patates de semence à la lumière et á la chaleur ; le germe sort moins vite, mais il se nourrit mieux au cœur de la patate.....

Il est préférable de n'employer qu'un germe ou deux tout au plus, pourvu que les germes soient excellents. Ce mode de semer donne de grosses patates...un arpent peut donner de 400 à 500 minots.

En Europe, bien que la terre soit fatiguée par cette culture, on a vu des champs donner jusqu'á 700 minots.

Un mot sur la culture du trèfle. Il répond d'abord à ces objections : "Ça vient trop haut et ça pourrit sur le champ."—Réponse : Frauchez lorsqu'il est en fleurs. et faites deux récoltes.—"Il sèche difficilement."—Réponse : Enployez le silo ou bien mêlez le trèfle vert á la paille sèche de l'année précédente.

Parlant du soin des animaux, il dit : Les étables sont généralement basses, trop chaudes, trop sombres. Pour les vaches, il faut une bonne nourriture ; donnez paille et foin aspergés d'eau tiède, ou mieux chaude avec deux onces de sel par vache, par jour. Placez ces fourrages dans une boîte étanche ou dans des cuvettes que l'on fait en sciant les barils à vin, etc., en deux ; on met une planche sur la cuve avec une pierre afin de conserver l'humidité dans le fourrage. L'animal le consomme avec appétit et le digère bien mieux. La plante, quand on la fauche, contient de 8/10 á 9/10 de liquide ; quand on la rentre, elle ne contient plus qu'un tiers de liquide, et à l'hiver á peine 13 o/o. Cette nourriture, si elle n'est pas préparée, est pauvre et indigeste. Une vache ne peut ainsi donner qu'une petite quantité de lait... Au Sacré-cœur, á Québec, l'expérience de plusieurs années montre ce qu'on peut retirer d'une bonne nourriture donnée aux vaches laitières. Une ration qui coûte 8½ cents par jour, en prenant tous les aliments au prix du marché, produit, outre le lait écrémé, l'équivalent d'une livre de beurre par jour par vache pendant toute l'année !

Le conférencier appuie fortement sur les avantages de la culture du trèfle qui est, par excellence, la plante bienfaisante du cultivateur : Elle prend dans l'atmosphère l'azote qui est la matière fertilisante la plus coûteuse, elle va chercher dans le sous-sol, où ils sont comme enchaînés les engrais minéraux que le trèfle ramène à la surface, où ils donnent vigueur et force nourriture aux plantes. C'est par le trèfle enfoui, après deux récoltes successives, que le cultivateur fera le plus utilement la culture des patates ou des grains. M. Bernard insiste sur l'importance d'employer 300 lbs de phosphate minéral coûtant $1.25 le cent tout au plus, sur les relevés de trèfle. Il assure que les récoltes de blé qui suivront le trèfle phosphaté donneront une moyenne de 20 minots à l'arpent. Il en sera de même pour les pois, dont la récolte sera encore plus considérable que celle du blé.

VAISSEAUX D'UN NOUVEAU MODELE—On vient de construire aux Etats-Unis des vaisseaux d'un nouveau modèle pour le commerce des lacs aussi bien que pour le commerce transatlantique. Ils sont modelés comme une baleine, et un vapeur, construit sur ce plan, vient de faire la traversée á Liverpool. Le vent et les vagues ont moins de prise sur eux que sur les autres ; les constructeurs de navires sont charmés du succès de l'expérience.

FAMINE.—Les dépêches annoncent que la famine règne au Texas. Sur les deux rives du Rio grande, la population est dans la plus extrême misère. Les recoltes manquent complètement. L'herbe est si rare dans les champs que les animaux meurent de faim.

AVIS AUX MERES.
LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW, pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix incalculable. Il soulage la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vents. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts. la bouteille.

POOR COPY